

## **Exposé sur le KESA CHÔ DAI NO GE**

Par Seijô Crépon au temple zen de la Gendronnière

Le thème de cet exposé est le *Sutra du kesa* que l'on récite chaque matin, à la fin du zazen, et dont il est utile de rappeler le sens. Son titre est *Kesa chô dai no ge*.

Le mot *kesa* n'existait pas dans la langue chinoise, c'est un mot qui est issu de la phonétique du mot sanskrit *kesaya* qui est le nom d'une couleur, et qui est formé de deux signes : *ke* qui est composé avec le signe du « vêtement », et *sa* qui est lui aussi composé avec le signe du « vêtement ».

*Chô* signifie « porter sur la tête, tenir en haut » ; *dai* signifie « porter (un vêtement) » et *ge* est « la récitation, le verset ».

La traduction littérale est : « la récitation du sutra du kesa que l'on porte sur la tête ».

Il est constitué de seulement quatre phrases, mais il résume tout l'enseignement du Bouddha. Il existe de nombreuses traductions plus ou moins proches, mais quand on les compare on finit par bien en éclaircir le sens. Avant de vous en donner la traduction, je vais vous raconter une histoire.

A l'âge de 24 ans, le jeune Dôgen partit en Chine avec son maître Myozen. C'était en 1223. Ce voyage dura trois ans. Il se rendit sur le mont Tendo, dans le temple de Nyojo, et pratiqua avec les moines. Ils étaient très nombreux à l'époque, on dit plus de 1 000. Dôgen raconte qu'à la fin du zazen du matin, quand retentit le bois, le moine qui pratiquait à côté de lui posa son kesa sur la tête et les mains en gassho a récité ce sutra :

*« Vêtement de la libération*

*Vêtement sans forme, vêtement de la rizière de bonheur*

*En s'enveloppant dans l'enseignement du Bouddha*

*Nous délivrons tous les êtres vivants. »*

En entendant ces quatre phrases, Dôgen fut bouleversé par cette façon de faire. Il raconte qu'il était tellement rempli de joie que des larmes d'émotion tombaient par rangées de 10 000 sans s'arrêter. Il ajoute qu'il avait lu dans un sutra les instructions à propos des phrases qu'on récitait à ce moment-là, mais qu'il ne connaissait pas la manière de faire. Mais là, de le voir pratiquer, de le voir faire par le moine l'a complètement ému, bouleversé.

Au Japon, depuis le VII<sup>e</sup> siècle, les moines portaient le kesa, mais n'en avaient pas une telle vénération et ne connaissaient pas le rituel du sutra du kesa. Cela n'avait pas été transmis. Alors il fit le vœu de ramener cette tradition chinoise au Japon et, je cite : « ...de faire voir le kesa justement transmis des bouddhas et des patriarches à tous les êtres de son pays, par compassion, pour transmettre de manière juste le Dharma de Bouddha. »

Donc, en allant en Chine, Dôgen est retourné à la source et à cause de cette grande émotion, de ce vécu, de ce ressenti, il a décidé de transmettre ce rituel dans son pays. Cela n'est pas venu d'une démarche intellectuelle, mais d'une émotion. Cette scène qui a si profondément touché Dôgen est celle-là même qui s'est transmise jusqu'à nous et que l'on pratique chaque matin.

La première phrase : *Dai sai geda ppuku*

*Dai* signifie « grand ». « Grand, illimité, est le vêtement de la libération ». *Gedappuku*, c'est la « libération ».

Dôgen dit : « Depuis des temps très anciens, il est appelé *gedappuku*. » Il y a plusieurs traductions : « vêtement de la libération », « vêtement de la délivrance », de la rédemption – c'est-à-dire du rachat des fautes commises. C'est aussi le « vêtement du satori » qui nous

libère du monde des souffrances et des illusions, ou la « robe du détachement ». Le Bouddha dit : « Même si vous avez commis des fautes, si, dans un seul moment vous vénerez sincèrement le kesa, vous pourrez devenir bouddha. »

La deuxième phrase : *Musô fuku den e*

« Vêtement sans forme, vêtement de la rizière du bonheur », ou « vêtement du chant du bonheur ».

Vous savez sans doute que lorsque le Bouddha Shakyamuni et son disciple Ananda marchaient dans la campagne, Shakyamuni se demandait qu'elle forme pourrait avoir le vêtement qui distinguerait ses disciples, sa sangha, des autres ermites et religieux qui étaient très nombreux, à l'époque, en Inde. Alors ils regardèrent le paysage, et Ananda montra une rizière. Shakyamuni décida à ce moment-là que le vêtement de ses disciples aurait la forme de la rizière.

*Den*, c'est le caractère qui signifie « rizière », « champ ». Il est fait d'un carré avec une croix au milieu. C'est comme une rizière avec les levées de terre qui séparent les bassins où on cultive le riz. Le riz, comme l'a dit Raphaël ce matin, c'est ce qui nourrit. La rizière est fertile. Elle soulage la faim des hommes.

Aussi, le kesa a été fabriqué avec plusieurs bandes de tissu, des morceaux assemblés par bandes, qui forment un tout, un ensemble. C'est la forme visible du kesa. Le champ, la rizière. Ici, parfois, sous prétexte de respect, on s'est beaucoup attaché à cette forme. On s'est même disputé pour des millimètres ou des centimètres... c'est comme pour la couleur. Le mot *kesa*, comme je l'ai dit au début, c'est la phonétique de *kesaya*, la couleur ocre. Souvent, on voudrait avoir un kesa d'une belle couleur, alors on choisit noir ou marron, et on devient complètement attaché, fétichiste. Cela nous empêche complètement de voir que le kesa a une dimension beaucoup plus vaste. Dans le *Sutra du Diamant*, il y a cette phrase : « Si tu penses que le corps de Bouddha existe en termes de forme et de couleur, tu ne le verras jamais. »

On ne peut approfondir la forme que si l'on est détaché de cette forme.

Dôgen a dit que les instructions du Bouddha, authentiquement transmises, donnent une liste de kesa qu'on appelle *soyari*. Il énumère : il y a le kesa à 5 bandes, à 7 bandes, à 9 bandes, à 11 bandes, à 13 bandes, 15, 17, 19, 21, 25, 250, 84 000 mille. Et il ajoute que cette liste n'est qu'un abrégé. Bien sûr un kesa de 250 bandes ou de 84 000 bandes c'est impossible à réaliser. C'est *musô*, le vêtement sans forme.

*Musô fuku den e*. *Mu* signifie « non, la négation, sans » ; *sô* « l'aspect ». *Musô* c'est « au-delà de la forme, au-delà du visible, de l'aspect ».

Dôgen a profondément, minutieusement étudié la forme – que ce soit pour le kesa, pour le bol ou pour la vie durant les 24 heures d'une journée. Il a décrit exactement la façon de prendre les mesures, de choisir le fil, le tissu, de faire le point, d'agencer les morceaux, et en même temps il en a donné le caractère complètement illimité. C'est-à-dire qu'il y a une imbrication de la forme et du sans-forme. La rizière et l'absolu, la forme et l'essence. Cette phrase est importante, il y a les deux aspects dans cette phrase. L'aspect illimité et l'aspect formel, visible.

Les deux phrases suivantes :

*Hi bu nyorai kyô*

*Kodo sho shûjô*

Là aussi il y a plusieurs traductions. « En s'enveloppant dans l'enseignement du Bouddha, nous délivrons tous les êtres sensibles », « En mettant en pratique l'enseignement de Bouddha, il se répand à la multitude de tous les êtres » ou encore « Je reçois avec respect l'enseignement de Bouddha pour aider tous les êtres ».

Bouddha c'est Nyorai, l'Ainsi-Venu (*nyo* signifie « comme, ainsi », et *rai* « venir, aller »), *kyô* c'est « l'enseignement ». *Hi* signifie « porter, recevoir », et *bu* signifie « avoir beaucoup de respect, recevoir de son supérieur ». Et dans le caractère *hi* de « porter », il y a encore la clé du « vêtement » et le caractère de la « peau ».

Dogen dit, dans le *Kesa kudoku* : « En portant cette robe, on transmet avec justesse la peau, la chair, les os et la moelle des éveillés du passé du présent et du futur. On transmet la vraie Loi, Trésor de l'Œil, avec justesse. »

Donc il y a l'idée de s'envelopper dans le kesa, quand on le revêt, il nous enveloppe complètement. Le vêtement du Bouddha est comme un manteau. C'est comme lorsqu'on revêt le manteau d'un ami qui nous est cher, par exemple. On sent sa présence, on est un peu différent, on se sent différent. Quand on revêt le manteau du Bouddha, c'est revêtir son enseignement, c'est mettre en pratique son enseignement, c'est voir avec ses yeux.

À la session précédente, T.F. a dit lors de son *teisho* : « Être disciple du Bouddha, être moine, ce n'est pas être derrière, suivre derrière, mais c'est regarder par dessus son épaule et essayer d'avoir la même vision. De voir avec ses yeux. »

C'est important de se poser la question : « Pourquoi est-ce que je revêts le kesa ? Pourquoi est-ce que je suis moine ? » Dôgen dit : « Revêtir le kesa, c'est être éclairé par l'illumination du Bouddha », c'est-à-dire s'en imprégner, mettre en pratique son enseignement, faire la même expérience. Et ne pas se contenter de revêtir un symbole.

La dernière phrase : *Kodo sho shûjô*

« Nous délivrons tous les êtres sensibles » ou bien avec la phrase précédente : « En mettant en pratique l'enseignement du Bouddha, il se répand à la multitude des êtres vivants ».

Il y a la notion de générosité. « Se répandre à la multitude généreusement ». *Ko* signifie « grandement, généreusement », *do* « faire passer, aider ».

Donc être éclairé par l'illumination du Bouddha, c'est-à-dire s'éveiller, ce n'est pas pour se sauver soi-même, mais c'est pour le salut de tous les êtres. La pratique du moine n'est pas une pratique personnelle.

On est content de faire zazen, ça fait du bien, on a un beau kesa, on vit en communauté, mais ce n'est pas suffisant. Kodo Sawaki dit : « Vous êtes déjà bouddha, alors pratiquez sérieusement. » Le moine qui aspire à s'éveiller essaie à chaque moment, à chaque instant, d'instant en instant, d'être en contact avec toutes les choses, toutes les existences. Comme quand on coud, point après point pour faire une ligne régulière. Pour manifester la réalité du Bouddha et aider tous les êtres.

« Aider tous les êtres ». *Sho* signifie « tout, tous », *shu* c'est « la multitude, la foule », c'est-à-dire tout le monde, *jô* signifie « naître, vivre, les êtres vivants ». Le kesa est fait de morceaux de tissus jetés, de tissus abîmés, salis, dont on voulait se débarrasser, des tissus qui n'attiraient plus la convoitise des hommes. Tout cela, après avoir été assemblé est devenu le vêtement universel.

« La multitude des êtres vivants » : que l'on soit pur, impur, que l'on soit idiot, que l'on ait un bon ou un mauvais karma, que l'on connaisse la personne ou qu'elle soit inconnue, que l'on ait les pires *bonno*, tous les êtres vivants font partie du kesa du Bouddha et deviennent le kesa le plus respectable. Tous les êtres vivants font partie du Dharma du Bouddha, le kesa inclut toutes les existences.

Pour terminer, je voudrais citer maître Dôgen :

« Tous les sutras, tous les enseignements du bouddhisme, l'univers entier, les montagnes, l'océan, les arbres et les fleurs, et même les pierres, expriment les mérites du kesa. Mais en avoir le contact direct, le revêtir, l'étudier ou le coudre, sont des occasions très rares. C'est un

immense privilège un grand mérite de notre karma passé. Si vous en faites l'expérience, ne serait-ce qu'un court moment, l'espace de quelques heures, gardez-en toujours une profonde gratitude. »

Je vous remercie.

### Traduction de chaque caractère

*Kesa chô dai no ge*

*Ke* : composé de augmenter, ajouter

*Sa* : composé de sable et de vêtement

*Chô* : porter sur la tête, tenir en haut

*Dai* : porter (un vêtement, un chapeau, etc.)

*Ge* : récitation, chanson, verset...

1) *Dai sai gedda pukku*

*Dai* : grand

*Ge datsu* (prononcé gedap) : libération – *Ge* : résoudre, dénouer, démêler, expliquer, comprendre (sens premier : dépecer) – clé du sabre, du bœuf, on coupe de la viande, *datsu* : se dévêtir, enlever, ôter (cf. *datsu raku*)

*Fuku* (prononcé puku) : *E*, le vêtement

2) *Mu sô fukuden e*

*Mu sô* : sans aspect – *Mu* : négation, sans, *sô* : aspect, forme

*Fuku* : bonheur

*Den* : champ, rizière

*E* : vêtement

3) *Hi bu nyorai kyô*

*Hi* : porter (un vêtement) ou recevoir (une faveur) – composé de la clé du « vêtement » et de « la peau »

*Bu* : recevoir, avoir beaucoup de respect pour...

*Nyorai* : l'Ainsi venu – *Nyo* : ainsi (comparaison, comme), *rai* : venir, aller

*Kyô* : enseignement, religion

4) *Ko do sho shû jô*

*Ko* : pour, afin de, grandement, généreusement, beaucoup

*Do* : passer, faire passer (sur l'autre rive). Ici : aider

*Sho* : tout, tous

*Shû* : la foule

*Jô* : naître, vivre, les êtres vivants